

À ÉLIMINER



Patrick PAITEL

À  
ÉLIMINER

*ROMAN*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-0323-9

© Patrick Paitel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits  
et responsable du contenu de ce livre.

***Réalisation de la couverture Gérard & Mohamed***

## DU MÊME AUTEUR

**\*L'ENJEU KANAK :** Reportage politique depuis les Nouvelles-Hébrides (1974) jusqu'à la République de Vanuatu (1980).

*1985-Éditions France-Empire*

**\*VOYAGE AU BOUT DE L'ADOPTION :** Témoignage sur une adoption aventureuse au Honduras.

*1986-Éditions France-Empire*

**\*L'HOMME AUX SEMELLES DE MORT ET MOI :** Roman sur l'attentat manqué de Richard Reid, aux baskets explosives.

*2007-Éditions Amalthée*

**\*LES AGATHOPÈDES :** Divertissement théâtral sans un mot au féminin sur ce groupe de monstres sacrés du XIX<sup>ème</sup>, copains comme cochons.

*2010-Éditions Persée*

**\*AVEC MES QUATRAINS :** Recueil de pensées de quatre lignes rimaient à quelque chose.

*2011-Éditions Persée*

**\*APRĀDRALIRĒAĒKRIR :** Pamphlet sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

*Mai 2013-Éditions Bookelis*

**\*APPRENDRE À COMPTER & CALCULER :** Conte mathématique complétant le pamphlet sur la lecture et l'écriture.

*1<sup>er</sup> Trimestre 2014-Éditions Bookelis*

**\*2084-RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE FRANCE :** Roman historique et d'anticipation sur l'islamisation de la France de 1984 à 2084.

*Août 2013-Éditions Bookelis*

**\*À MORT :** Roman-confession d'une femme atteinte d'alcoolisme pervers.

*Septembre 2013-Éditions Bookelis*

**\*AGENDA SUBJECTIF DE L'HISTOIRE**

**Tome 1 Janvier** *Janvier 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 2 Février** *Février 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 3 Mars** *Mars 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 4 Avril** *Avril 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 5 Mai** *Mai 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 6 Juin** *Juin 2014-Éditions Bookelis*

*Aux Justes*  
*(Pas aux justiciers)*

**ROMAN BIO  
GARANTI  
SANS UN SEUL VERBE *ÊTRE*  
NI UN SEUL PRONOM *QUI*  
POLLUEURS DE LA LITTÉRATURE**



## MA SŒUR

Je m'appelle Élise Dejour, 38 ans, pas mariée mais je vis en couple. J'adore ma sœur. D'abord parce que je n'en ai qu'une. Ensuite je l'admire beaucoup. Toutes les deux nous avons fait les mêmes études. Mais nous n'enseignons pas la même matière. Elle a une agrégation de sciences et moi, sa cadette, j'ai eu toutes les peines du monde à devenir certifiée de maths. Ça ne change pas grand-chose mais enfin elle gagne plus que moi alors que nous travaillons dans le même lycée où nous avons nous-mêmes étudié dans cette banlieue parisienne qu'on dit défavorisée, avec souvent les mêmes classes et les mêmes élèves.

Nous n'avons que treize mois de différence d'âge. Aussi avons-nous intégré l'éducation nationale à quelques semaines d'intervalle, au moment où Michel Sardou chantait *Les deux écoles* pour essayer de calmer le jeu. En fait, en moins de quinze ans non seulement il n'y a plus deux écoles mais on se demande s'il en subsiste encore une !

La création des ZEP a sonné l'hallali. Vous vous rendez compte, Monsieur le Commissaire, appeler ça *zone d'éducation prioritaire* ! Il ne faut rien avoir dans le coco quand on connaît le sens du mot *zone*, surtout par ici ! Ça vous ferait plaisir, à vous, qu'on vous dise qu'on vient de vous nommer dans un commissariat de zone ? Déjà que *de quartier* ça sonne mal !

Pourquoi avons-nous continué à travailler ici, alors que dix fois nous aurions pu nous faire muter ailleurs ? Parce que nos conjoints travaillent dans cette ville et surtout pour

voir jusqu'où irait la descente aux enfers de ce lycée que nous avons connu si tranquille autrefois, Monsieur le Commissaire. Dans un établissement laïque nous avons assisté à la guerre des religions : les musulmans contre les croisés et les étoilés, oui ils nomment ainsi les juifs ! Ils appellent *matons* les profs ayant gardé un peu d'autorité, ils crèvent les quatre pneus de leur voiture ou les deux de leur scooter, s'ils donnent une punition ou font une réflexion qu'ils jugent déplacée. Vous savez bien, Monsieur le Commissaire, le fameux : *La prof elle m'a traité !*

Dans les salles de cours, toutes les filles devant et les garçons derrière, à foutre le bordel ! Non seulement il n'y a plus aucun respect mais la plupart des profs, débutants évidemment, ont peur de leurs élèves. Croyez-moi, Monsieur le commissaire, dès que possible ils dégagent !

À la cantine, on a commencé à proposer des menus sans porc pour les élèves musulmans, puis il a fallu interdire les rillettes, le saucisson, le jambon, dans le buffet des entrées pour ne pas rendre impure la bouffe qu'ils appellent *halal*. J'ai vécu dans une cité mais je n'avais jamais entendu ce mot-là auparavant, pour vous dire : je ne sais même pas s'il prend un *l* ou deux au milieu !

Pire encore, Monsieur le Commissaire, dans mes cours de géométrie, il m'a fallu supprimer tous les tracés de pentagones en forme d'étoile, ça rappelle trop celle de David ! De même pour les bandes perpendiculaires à l'intérieur d'un rectangle, à cause de la croix ! Tenez, ma sœur, en sciences, continue à faire étudier le porc en tant qu'animal omnivore : on l'insulte, on la menace de la tuer si

elle continue son cours. Heureusement, ma sœur n'a peur de rien ni de personne ! Elle demande aux plus virulents bouffeurs de loukoums s'ils n'ont pas de diabétiques insulino-dépendants dans leur famille. Elle leur assène le coup de grâce en leur apprenant que l'insuline injectable provient du cochon, l'animal le plus proche de l'homme. Là, ils deviennent fous, ils disent qu'ils vont acheter de l'insuline provenant du mouton dorénavant, ces ignares ! Pourquoi pas du dromadaire ? On s'en paierait une bosse s'ils y parvenaient !

On pourrait croire que l'école laïque défend son pré-carré mais pas du tout, au contraire : nous venons de recevoir des instructions de l'Académie pour ne plus parler en classe de thèmes ou de notions, susceptibles de froisser des convictions religieuses. Galilée doit ruer dans les brancards, là où il se trouve ! Ne me regardez pas avec ces yeux de merlan frit, Monsieur le Commissaire, vous savez bien que je dis la stricte vérité... et encore, minorée !

Le racket, la castagne, la vente de drogue à la sortie du lycée ont pénétré dans le sanctuaire. Les blousons noirs et leurs chaînes à vélo que nos parents ont connus, ont fait place aux blousons *Chevignon* portés par des barbares que plus rien n'arrête, surtout depuis qu'on peut prendre des photos avec des appareils numériques. Ils font des concours d'atrocités.

Dans l'affaire sur laquelle vous enquêtez, Monsieur le Commissaire, on a dépassé les limites de l'insoutenable ! Un frère, je dis bien un frère, a fait violer sa sœur par huit de ses copains au prétexte qu'elle avait échangé un baiser avec le

chef de la bande rivale, un Rom, un Croisé quoi ! Et cinq ans plus âgé qu'elle par-dessus le marché. Pour terminer la tournante, lui-même, son frère, l'a sodomisée puis lui a brûlé le bout des seins et les lèvres avec sa cigarette jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse. En guise de cerise sur le gâteau, il lui a enfoncé le goulot d'une bouteille de Coca dans le vagin...

Comment l'avons-nous su au lycée ? Ils avaient pris des photos et une vidéo ! Certes, ils portaient des cagoules mais on les reconnaissait sans problème : tous des élèves de l'établissement dont le frère, que ma sœur a dans une de ses classes.

Qu'a fait la police ? Rien ! Personne n'avait porté plainte, même pas la Maman, morte de trouille sans doute quand elle a vu comment son propre frère avait endommagé sa sœur ! Je sais de quoi je parle, Monsieur le Commissaire, j'ai la gamine violée en Mathématiques, une excellente élève au demeurant, circonstance aggravante, j'imagine, aux yeux de ces tarés sanguinaires !

En conseil de classe, une semaine après cette horreur, quand on a traité le cas du frère, ma sœur, la prof principale de cette classe n'a pas pu dire autre chose que : *à éliminer !* Le proviseur a aussitôt demandé :

- Qu'entendez-vous par là, Madame Faigort ?
- Tout le monde m'a très bien comprise, Monsieur le Proviseur !

Du coup, quand on a retrouvé, deux jours plus tard, le corps sans vie, couvert de brûlures de cigarettes, du frère violeur et incestueux, dans une cave de sa cité, avec une bouteille de Coca enfoncée dans le cul mais à l'envers, tous ont soupçonné ma sœur, Madame Faigort.

Ma sœur n'a jamais tué ni fait tuer personne, surtout pas un de ses élèves, à peine plus âgé que son fils ! Et cela n'arrivera jamais parce que ma sœur aime les enfants, tous les enfants, même les plus indignes de son affection ! Non, ma sœur n'a rien d'une justicière pas plus que d'une sainte d'ailleurs ! Que la police lui fiche la paix, Monsieur le commissaire, surtout que tout le monde connaît les meurtriers et leur mobile : le chef des Roms et sa bande...



## MA FEMME

Je m'appelle François Faigort, 39 ans, marié deux enfants. J'adore ma femme. D'abord parce que je n'en ai qu'une, alors que par ici la polygamie larvée court les halls d'immeubles. Ensuite parce que je la trouve belle, intelligente, cultivée, douce et en plus une merveilleuse amante... Pardonne-moi, Antoine, de m'adresser à toi comme à un inconnu, toi mon partenaire de bridge mais ton commissariat m'impressionne, même si j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'y venir avant ton arrivée l'an dernier, pour des tentatives de braquages dans l'une des agences bancaires que je supervise.

Et puis, tu sais, j'ai l'esprit encore tout confus, à peine remis de mes 43 jours de coma. D'ailleurs nous en avons déjà discuté avant mon agression, je te confirme qu'il m'a semblé reconnaître deux ou trois fois ta voix pendant mon coaltar. Tu m'as rendu quatre visites ? Ah ! De toute façon, je ne distinguais pas les mots. Très bizarre comme sensation. Au moins j'ai la preuve personnelle à présent qu'il convient de parler absolument aux comateux pour les aider à sortir du trou.

Ça m'a fait tout drôle de passer directement du 22 Décembre au 7 Février en ayant zappé complètement le passage à l'an deux mille. Dans toutes les banques on avait peur du bug, eh bien il n'y en a eu pour personne sauf pour moi !

Si je me souviens de quelque chose après le grand coup de batte de base-ball en pleine gueule ? De rien ! Sinon qu'en